



Les fameux supporters du Legia Varsovie ont été sanctionnés par l'UEFA après avoir allumé une trentaine de fumigènes lors du match retour au 2^e tour de la Ligue des Champions.

«Ils aiment ce jeu du chat et de la souris»

EUROPA LEAGUE (3^e TOUR RETOUR) Les supporters du Legia Varsovie sont interdits de stade ce soir, mais faut-il craindre quelque chose de leur part? On a en parlé avec Sébastien Louis, spécialiste des ultras.

Il sera question d'interdiction, de cochon, de fumigènes et de videurs de boîte de nuit...



Entretien avec notre journaliste Julien Mollereau

Les supporters du Legia étant interdits de stade pour ce match retour, ils ne devraient pas être présents ce soir. Mais vu la réputation des ultras du Legia, qu'aurait-on dû redouter?

Sébastien Louis : Les risques ne sont pas uniquement liés au contexte sportif, avec une élimination précoce qui serait ressentie comme une humiliation par les supporters du Legia, mais il existe aussi un bras de fer entre l'UEFA et les partisans du club de Varsovie. En effet, au tour précédent, le Legia a affronté Trnava (NDLR : élimination 0-2, 1-0 au 2^e tour de la Ligue des champions) et en Slovaquie, les fans polonais ont allumé plus d'une trentaine de fumigènes à l'entrée des joueurs sur le terrain. À la suite de cela, le comité de contrôle, d'éthique et de discipline de l'UEFA en a profité pour interdire les déplacements de fans du Legia. Une habitude des instances européennes, qui manient le bâton depuis plusieurs années, avec les supporters les plus virulents. En outre, une partie des fans du club polonais sont en conflit ouvert avec l'UEFA. En novembre 2016, après les désordres en marge du match Real-Legia, les supporters polonais ont reçu leurs ho-

mologues madrilènes dans un stade vide, suite au huis clos de l'UEFA. En outre, la saison passée, lorsque le Legia a rencontré le Sheriff Tiraspol : les supporters avaient déployé une immense banderole représentant un cochon en costume avec le symbole de l'UEFA, qui venait d'infliger 35 000 euros d'amende à leur club. Le message était clair : les fans s'en moquaient et dénonçaient l'intérêt uniquement financier, selon eux, de l'UEFA! Du coup, l'instance européenne a encore une fois sanctionné les partisans du Legia.

Donc? Pas du tout de fans du Legia au stade Josy-Barthel, ou vont-ils au contraire braver l'interdiction?

Pour les fans les plus radicaux du club polonais (ultras et hooligans) ce match a un intérêt moindre car il n'y a pas de groupes locaux de supporters. La tâche sera compliquée par la toponymie du lieu : ce sera facile pour la police de les repérer aux abords du stade. Mais ont-ils intérêt à venir, ces fans? Pourquoi prendre des risques pour un match qui n'en vaut pas vraiment la peine? Cependant, l'enjeu sportif de la rencontre les "obligent" à faire quelque chose. En outre, ils aiment ce jeu du chat et de la souris, braver les autorités et tenter d'être dans le stade est le meilleur pied de nez qu'ils puissent faire à l'UEFA, et ce d'un point de vue symbolique.

Braver l'UEFA n'est donc pas une fin en soi...

Pour la vaste majorité des supporters les plus engagés, c'est une fin en soi. Ils dénoncent depuis des années les malversations autour du football, la corruption, le népotisme et ils estiment pour cela, être victimes

de la répression disproportionnée des autorités politiques et sportives. La banderole de 70 mètres déployée par les Original 21 lors d'AEK-Celtic mardi est explicite. Il était possible de lire en première mi-temps : "Football without fans is nothing", puis lors de la seconde mi-temps : "Football without UEFA is something". En France, l'OM et le PSG risquent des sanctions européennes (le club marseillais risque jusqu'à l'exclusion de l'Europa League cette saison) essentiellement pour avoir usé de nombreux fumigènes la saison dernière lors des compétitions européennes. Aujourd'hui, l'UEFA veut montrer qu'elle dispose d'un certain pouvoir en utilisant uniquement les sanctions parce que ces derniers temps, elle a perdu du terrain sur le terrain de l'utilisation des fumigènes. Mais ces menaces sont inutiles, la preuve, la grande majorité des ultras allument encore des fumigènes lors des matches de Coupe d'Europe (mardi une centaine de fumigènes furent allumés lors d'AEK-Celtic). Il y a pourtant plein d'endroits, en Europe, où l'on se bat pour la légalisation de la pyrotechnie. L'Association nationale des supporters en France mène ce combat, alors que c'est autorisé en Norvège. Les fans sont des partisans de la pyrotechnie et ce même au Luxembourg. Les instances nationales et internationales, ne le sont pas et mènent un combat d'arrière-garde.

Imaginer une configuration compliquée. Les supporters du Legia sont-ils compliqués à canaliser?

Les services de sécurité au Luxembourg ne sont pas habitués à cela. Les incidents, plus ou moins graves, se sont multipliés ces dernières années lors de chaque match à risque.

C'était le cas contre la Russie (NDLR : 0-4 en 2013) où il y a même eu des bagarres en tribunes avec les supporters luxembourgeois qui furent attaqués! Et contre l'Ukraine en 2014, des drapeaux néonazis furent exhibés. Il y a eu aussi le match du Fola contre le Dinamo Zagreb en 2015 qui a été très mal organisé avec des supporters pro-Mamic - l'ancien

voir se multiplier. Il faut du bon sens, ne pas recevoir les fans polonais d'une manière agressive, en déployant inutilement des dizaines de policiers antiémeutes (qui doivent être présents mais d'une manière discrète et intervenir qu'en cas de troubles graves). Enfin, il faut responsabiliser les supporters et ne pas les voir comme une masse

de gens dangereux. Si il y a une sanction, elle doit être individualisée et proportionnelle au délit. Dans le futur, avec les bons résultats des clubs luxembourgeois et le nouveau stade qui va ouvrir, les autorités luxembourgeoises vont devoir instaurer un comité pour prévenir la sécurité publique au-

Entre 2 000 et 2 500 personnes?

Combien de tickets nous avons vendus pour ce jeudi? Le maximum qu'on nous a autorisé : 2000», explique Romain Schumacher, le président du F91. Ce dernier a, cependant, reçu davantage de demandes mais tout ne semble pas forcément très clair au niveau de la ville de Luxembourg. «On a fait la demande mardi pour ouvrir un bloc supplémentaire et tenter satisfaire les 300 personnes qui ont demandé des tickets. Mais la réunion où la décision se prendra n'aura lieu que jeudi en matinée...» Forcément, le timing n'est pas idéal. surtout que, pour rappel, les caisses resteront fermées ce soir. Match à risque oblige...

président du club, condamné et aujourd'hui en fuite - autorisés à entrer au Barthel alors que les anti-Mamic ont été priés de rester dehors... où se sont déroulées des bagarres brèves mais très violentes. Et souvenez-vous de l'an passé, le match du Progrès contre les Rangers, puis contre l'AEL Limassol : il y a eu des débordements pendant le match parce que la sécurité privée a mal géré les choses. On engage pour ce travail complexe des videurs de boîtes de concert qui n'ont pas l'habitude des foules sportives : tout est parti d'une stupide histoire de tambours. Mais il faut connaître et comprendre les comportements des supporters et accepter certains comportements déviant qui ne sont pas dangereux. Ce fut le cas lors de Fola Esch-Genk et il n'y a pas eu de débordements. Contre le Legia, c'est bien plus compliqué car il faut estimer les risques en amont, être le plus intelligent possible. Rien ne sert par exemple d'intervenir pour un seul fumigène, ou on risque de

tour des matches de football, ce sera obligatoire et bien moins coûteux pour le contribuable et pour les clubs de football et surtout bien plus efficace.

Le F91 annonçait la semaine passée que la police envisageait de limiter l'accès au stade. Si les supporters sont radicaux, cela ressemble à une très mauvaise idée, non?

C'est en effet une très mauvaise idée. Quel est le but de les laisser dans la rue, dans un état de tension manifeste? On ne fait pas plus de 1 000 kilomètres pour rester à l'extérieur du stade. En plus, cela mobilise des membres des forces de l'ordre inutilement. Or à l'intérieur, ils sont beaucoup plus facilement surveillés et aussi sous la responsabilité de leur club.

NB : Sébastien Louis est docteur en histoire contemporaine, spécialiste du supporterisme radical.

Il est l'auteur du livre Ultras, les autres protagonistes du football (Mare et Martin, 2017)